

leurs erreurs. Et, si les anciens docteurs ont procédé de cette manière pour combattre les erreurs des païens (*gentiles*), c'est qu'ils avaient pu connaître leurs positions, parce qu'ils avaient eux-mêmes été païens, ou du moins, vivaient parmi les païens et étaient instruits de leurs doctrines. Deuxièmement, parce que certains d'entre eux, comme les mahométans et les païens, ne sont pas d'accord avec nous sur l'autorité d'une Écriture, grâce à laquelle on pourrait les confondre, de la même manière que nous pouvons disputer avec les juifs, à par-

tir de l'ancien Testament, et avec les hérétiques, à partir du nouveau. Mais ceux-là ne reconnaissent ni l'un ni l'autre. Il faut donc recourir à la raison naturelle, à laquelle tous sont contraints de donner leur assentiment. Or elle est faible en ce qui concerne les choses de Dieu.

4. Dès lors, en même temps que nous étudierons telle ou telle vérité, nous montrerons les erreurs qu'elle exclut et l'accord de la vérité démontrée avec la foi de la religion chrétienne.



☞ *Miracle et message
du saint suaire*
de Paul Chaussée

Même si on peut déjà compter une vingtaine d'ouvrages sur le saint suaire, en voici un qui est très original et très convaincant. Il nous convainc en effet de l'authenticité du linceul (il a bien enveloppé le corps du Christ) et de son enseignement (un message de Dieu pour notre temps d'apostasie, qui prouve sa passion et sa résurrection, et un encouragement).

Le titre du livre comprend les mots *miracle et message*.

L'image du saint suaire dont l'origine est inexplicable par les lois naturelles répond parfaitement aux critères de dérogations aux lois de la nature voulues par le Créateur et sous la réserve de rigueur, nous la qualifierons de « miraculeuse ». Et même s'il s'avérait que tout ce qui fait son mystère n'est que l'effet d'une cause naturelle (mais non humaine), cela n'enlèverait rien au

contenu de son « message » exclusivement destiné aux hommes de cette fin du XX^e siècle. En fait la « photographie » de Jésus sur son linceul constitue un triple mystère.

a) C'est, d'abord, celui du décalque parfait des plaies donnant une image positive sur le linceul enveloppant le corps et leur mystérieuse séparation du tissu sans arrachement ni soulèvement des fibrilles.

b) C'est ensuite celui de la formation de l'image négative. Certaines fibrilles sont « roussies » superficiellement mais avec une intensité uniforme (elles sont roussies ou ne le sont pas, c'est tout ou rien) et c'est leur densité (nombre de fibres roussies au cm²) qui forme le « négatif » photographique et exprime le relief du corps.

c) C'est enfin, troisième mystère, la projection d'une image non déformée, ce qui exige que le tissu soit parfaitement plan au-dessus comme en-dessous du corps – celui-ci étant en apesanteur – et que le « rayonnement » genre « laser » générateur des roussissures soit unidirectionnel, vers le haut pour la moitié supérieure du corps et vers le bas pour la moitié inférieure [page 324].

Le titre comprend aussi le mot *message* :

L'essentiel du « message » ultime de Notre-Seigneur Jésus-Christ est de plus en plus évident. En cette difficile fin des temps, Dieu qui est essentiellement bonté, amour, a voulu nous aider à trouver et à garder la foi qui est la condition *sine qua non* de la vie éternelle. Et c'est par son linceul qu'il réalise ce dessein.

Par un prodige, le Tout-puissant éveille d'abord notre attention en nous montrant sa véritable photographie cachée pendant dix-neuf siècles. En même temps, il ouvre notre cœur à la compassion en nous faisant voir son sang versé comme prix de notre salut ; du même coup, il authentifie les récits de sa passion rédemptrice. Il nous confirme ainsi que, depuis la faute d'Adam et Ève, la création était insuffisante et qu'il fallait absolument l'incarnation et la rédemption pour nous communiquer Dieu et nous ouvrir l'éternité en nous rétablissant dans sa vie surnaturelle. Mais la communication d'un Dieu invisible, inconnaissable, – *Vere tu es Deus absconditus* – exigeait une garantie de crédibilité. Jésus nous la donne : miracles, réalisation des prophéties de l'ancienne Alliance et enfin, résurrection. « Il ne vous sera donné d'autre signe que celui de Jonas » ; « or ici, il y a plus que Jonas » (Mt 12, 39, 41). Enfin, émerveillés par les prodiges que nous contemplons, nous voyons, sur le linceul, le Christ ressuscitant d'entre les morts. Or la résurrection est la pierre de touche de notre foi : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication ne rime à rien, votre foi ne rime à rien » (1 Co 15, 14 et Rm 4, 24).

Certes, la résurrection n'est pas le plus évident ni l'unique message du saint suaire, mais comment n'y serait-elle pas présente ? puisqu'elle est le signe décisif de la mission divine du Sauveur ». C'est sur la croix qu'il remporta la victoire définitive sur le mal le plus grave, le plus profond qu'il y ait au monde, sur le péché et sur le démon. Mais sur la croix, humainement parlant, Jésus semblait vaincu et abandonné

par son peuple et par la plupart de ses disciples. « Il fallait donc que sa mystérieuse victoire sur le péché soit confirmée par un signe, une preuve tangible, éclatante » : c'est la résurrection. C'est pourquoi la foi en ce mystère est la pierre de touche de notre religion.

En effet, la seule relique de la passion qui soit authentifiée par Jésus-Christ lui-même, est aussi le seul témoin de sa résurrection. Après y avoir contemplé l'infinie charité de Dieu (*Credidimus caritati*, 1 Jn 4, 16), voici, dans les signes donnés, sa toute-puissance et sa gloire. Ce que nous voyons n'est pas le produit de notre imagination, mais, à partir de moyens techniques modernes, ce sont des observations reproductibles et communicables.

D'une part, « croire est un acte de l'intelligence qui donne son assentiment au vrai sous l'empire de la volonté » (saint Thomas d'Aquin). Parce que nous avons vu ce qui vient de Dieu, nous voulons croire en sa parole et en ses témoins. Cet acte est posé librement mais il n'est pas moralement indifférent car il engage notre responsabilité. Si nous refusons cet assentiment, nous en aurons les conséquences.

D'autre part, Dieu qui ne veut que des volontaires, ne contraint jamais ; en fournissant la lumière (les clartés, dit Pascal), il laisse subsister suffisamment d'obscurité pour rebuter les velléitaires et les tièdes qu'il abhorre et qui, pleins de suffisance, refusent de demander sa grâce. Sans celle-ci, leur intelligence se cabre devant l'enjeu et leur volonté esquive l'assentiment à la vérité. Demandant d'autres preuves que le Malin leur fait attendre, ils se condamnent eux-mêmes car la mort les surprend alors qu'ils n'ont pas encore choisi la vie éternelle en Jésus-Christ. Or, celui-ci nous l'enseigne : l'aveuglement est, ici-bas, l'habituel châtement de ceux qui choisissent d'ignorer la douce charité du Sauveur et la gloire du ressuscité et qui, résistant au Saint-Esprit,

se détournent par malice de la vérité (voir Jn 15, 22 et Rm 1, 19-22 ²³). [page 275.]

Le saint suaire porte aussi *le message de la gloire du Christ*.

Ouvrant notre cœur, nous lisons [un autre] « message » que porte ce témoin de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ notre Sauveur.

Lorsqu'au terme de cette contemplation nous tombons à genoux pour dire au Tout-Puissant, à l'Inconnaissable, notre amour devant tant de perfections manifestées, nous voyons sa gloire avec les yeux du cœur. Pendant le fugitif instant où cette grâce nous submerge, nous goûtons les prémices du bonheur céleste, nous effleurons la frange de la gloire que Dieu donne à ses élus, mais nous sommes encore extrêmement éloignés de la réalité de cette gloire, car « ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, l'œil de l'homme ne l'a jamais vu, son oreille ne l'a point entendu, et l'idée n'en est point venue en son cœur » (1 Co 2, 9).

Le saint suaire nous procure cet éphémère avant-goût parce qu'il manifeste la gloire de Dieu, et cela, de trois manières différentes :

1) Par le merveilleux moyen que Jésus-Christ a choisi pour nous révéler son adorable visage, pour parler à notre cœur (voir Os 2, 16), et nous confirmer la véracité de ses témoins ; il répond ainsi à l'antique prière : « Montrez-nous votre face et nous serons sauvés » (Ps 79, 4, 8, 20).

2) Parce qu'il nous montre, à l'évidence, la réalité de sa « bienheureuse passion » (ce sont les mots mêmes de l'oblation *Unde et memores* dans le canon traditionnel de la sainte messe) et de sa mort.

3) En nous faisant comprendre, par la méditation, ses infinies perfections, en particulier, sa toute-puissance, sa sagesse, sa miséricorde, son infinie charité.

²³ — On ne peut s'empêcher ici de rapporter ce qu'a écrit Blaise PASCAL : « Il y a assez de clarté pour éclairer les élus et assez d'obscurité pour les humilier. Il y a assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés et assez de clarté pour les condamner et les rendre inexcusables » (*Pensées* 236-578 ; p. 274).

Pour sceller sa révélation, il nous montre sa passion, sa mort, et les indices indubitables de sa résurrection. Aux juifs, Ponce Pilate n'avait pu présenter que l'homme : « *Ecce Homo!* » Depuis 1898, le saint suaire proclame au monde : « *Ecce Agnus Dei* », voici l'Agneau de Dieu. Et nous reconnaissons, bien visibles, ses titres à la gloire [page 281].

Le sous-titre du livre s'intitule : « Réflexions sur la signification du saint suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». En fait, sur les vingt-huit chapitres que compte le livre, quinze pourraient avoir comme sous-titre : « Analyse de l'agonie de la civilisation chrétienne et de celle de l'Église ».

Le chapitre I, « Les malheureux », comme d'ailleurs la dixième annexe, nous exposent l'étonnant silence actuel de l'Église : alors qu'au Symposium de Rome (1993), la communauté scientifique internationale (le C.I.E.L.T. ²⁴) affirmait, sur le statut du linceul de Turin, qu'il est « l'authentique linceul ayant enveloppé le cadavre de Jésus de Nazareth, personnage historique mort crucifié vers l'an 30 de notre ère, (...) on remarqua l'absence du cardinal-custode et de l'Académie pontificale des sciences. »

Le deuxième chapitre nous parle de ce que les « malheureux aveugles » du chapitre premier auraient dû voir : la quantité de preuves scientifiques d'authenticité du saint suaire apportées dès 1981 par le rapport du STURP et aussi en 1993 (Symposium de Rome), malgré l'épisode de la datation au Carbone-14, où on essaya de prétendre que le suaire datait du Moyen Age, mais dix-huit indices de fraude firent échouer cette machination.

Ce chapitre remarque aussi que « ce n'est pas le fait du hasard si le linceul existe encore aujourd'hui mais parce que les pro-

²⁴ — Centre International d'Études sur le Linceul de Turin.

tections divines spéciales ne lui ont pas manqué » : d'abord, « selon la loi juive, il aurait dû être brûlé ou enterré car impur comme tous les linges funéraires ».

Ensuite, le linceul a dû traverser dix-neuf siècles remplis de guerres et d'événements violents. Il échappa de justesse à plusieurs incendies dont le dernier en avril 1997 fut un incendie criminel.

« Fort rares sont les vestiges archéologiques textiles qui ont survécu à une telle exposition aux risques, car le lin est une fibre végétale aisément inflammable et putrescible. »

Il y a pourtant trois indices révélateurs du dessein de la Providence : le premier est connu depuis la première photographie prise en 1898 ; les deux autres datent de l'examen de 1978-1980.

1) L'image est peu visible sur le tissu et quasiment indéchiffrable. La photographie la révèle : c'est un *véritable négatif* puisque par inversion des valeurs, – le blanc du linceul devenant le fond noir sur lequel l'effigie paraît alors en blanc – elle produit un positif rigoureusement parfait quant aux proportions du corps et aux valeurs engendrant le modelé.

2) Cette image est encodée pour la troisième dimension, c'est-à-dire que la valeur de contraste clair-obscur de chaque point exprime une valeur de *relief*. Cela n'apparaît que par le décodage de la photographie du linceul dans l'analyseur d'image VP 8 (ou scanner) mis au point par la NASA pour restituer le relief aux photos prises par les satellites d'exploration spatiale. La photo du saint suaire est la seule au monde qui rende le relief sans aberration.

3) L'agrandissement sur ordinateur de la zone des yeux montre que des pièces de *monnaie juive* ont été posées sur les paupières selon l'antique coutume hébraïque. Ces pièces de monnaie ont été frappées par Ponce Pilate sous le règne de l'empereur Tibère. Ce détail invisible à l'œil nu *date le linceul des années 29 à 31* de notre ère [page 26].

Dans le chapitre III, l'auteur expose sa conviction que le linceul révèle une image *miraculeuse* et constitue un défi à la science qui a avoué son impuissance à expliquer :

1) la formation de l'image : on ne voit pas comment on puisse reconstituer en laboratoire le *processus qui, il y a quelques siècles, engendra cette image. Celle-ci est donc infaisable et infalsifiable*. L'annexe VI développe ce sujet.

2) le *processus* de séparation du corps et du linge (il est impossible de décoller parfaitement de grandes surfaces sans briser les caillots ou arracher les fibrilles du tissu). L'annexe III s'étend longuement sur cela.

Finalement, « la fin ou raison d'être du linceul est bien plus que pratique ou matérielle (l'ensevelissement du corps du Christ) mais elle est *surtout spirituelle*. Elle montre que Jésus-Christ a continué à aimer les siens jusqu'au bout, ou, selon une autre version plus belle, qu'il mit le comble à son amour pour eux » (page 38).

*

Le chapitre IV ouvre la deuxième partie de l'ouvrage : « l'agonie de la civilisation chrétienne », qui ne comprend pas moins de dix chapitres.

J'ai été tenté d'écrire : cœurs sensibles s'abstenir. En effet ces chapitres et les cinq suivants (la 3^e partie), qui concernent plus particulièrement l'agonie de l'Église sont écrits avec une telle conviction et ont une telle force de démonstration qu'on ne peut s'empêcher d'être effrayé de la situation présente, et, dans un premier mouvement, de tomber dans le découragement. Heureusement, la IV^e partie « L'étendard de notre salut », avec ses dix chapitres, nous remplit d'espérance chrétienne.

En exergue du chapitre IV, l'auteur nous rappelle une pensée de Georges Bernanos : « Les civilisations sont mortelles, les civilisations meurent comme

les hommes, et cependant, elles ne meurent pas à la manière des hommes. La décomposition, chez elles, précède leur mort, au lieu qu'elle suit la nôtre. »

Comme l'écrivait en 1937, Georges Duhamel (1884-1966), médecin agnostique et membre de l'Académie française, le monde actuel vit une *crise de civilisation* et Gustave Corçao († 1978), un des plus grands écrivains catholiques de notre temps, précise, *civilisation de mort et de néant*²⁵.

Un des signes de la décomposition de notre société se trouve dans l'ampleur jamais égalée dans l'histoire humaine des assassinats d'enfants avant leur naissance, qu'on appelle « avortement », ou, plus pudiquement, IVG (interruption volontaire de grossesse). C'est par millions, partout dans le monde, qu'ont lieu, chaque année, ces « assassinats légaux », encouragés par la subversion mondiale, et très souvent payés par la « Sécurité sociale ». Remarquons que des luttes d'arrière-garde ont lieu ça et là : ainsi on apprend que le Congrès américain (à majorité républicaine) a accepté le 15 novembre 1999, après discussions avec la Maison Blanche, de rendre disponibles 926 millions de dollars que les États-Unis doivent à l'ONU, à condition de mettre des restrictions aux organisations faisant la promotion de l'avortement.

Dans l'analyse de la décomposition de la civilisation, il y a deux approches. « Les optimistes : l'humanité est à l'aube d'un âge d'or qu'on nous promet pour le XXI^e siècle : la *démocratie* et les "valeurs" triomphent presque partout, l'Europe se construit, le *Nouvel Ordre mondial* est en bonne voie, et l'Église prépare activement la *Nouvelle évangélisation* pour le troisième millénaire. » On se reportera à la lettre apostolique de Jean-Paul II *Tertio millen-*

²⁵ — Son dernier ouvrage s'intitule, *Le Siècle de l'Enfer (O Século do nada)*, Éd. Sainte-Madeleine, 1995, ou *Itinéraires*.

nio adveniente. Il y a aussi « les pessimistes qui soutiennent que l'on n'a jamais vu cela » et qui reconnaissent les crises (crise économique, crise sociale, crise de civilisation, crise de l'Église, etc.). Cependant « les pessimistes ne voient que les effets, ils ignorent les causes et la fin. Leur vision les conduit au désespoir et au *carpe diem* hédoniste. »

Dans le domaine civil, Paul Chaussée nous rappelle qu'il s'agit d'une *conspiration* « qui ne vise rien moins que le Seigneur et la civilisation qu'a fondée son Christ pour son Royaume éternel déjà commencé ici-bas ».

Les faits observés et les desseins cachés se retrouvent dans des déclarations bien connues et que l'auteur rappelle : ils concernent l'édification d'une république universelle, les vastes migrations et le métissage des peuples, le gouvernement mondial (en bonne voie de réalisation), la Nation (« structure qui doit sauter »), la disparition de tout principe religieux (aux États-Unis, il est actuellement *interdit* de parler de Dieu dans les écoles et partout dans les pays de tradition catholique, on veut à tout prix et à grands pas, remplacer les écoles dites catholiques par des écoles laïques), le communisme qui répand ses erreurs (Fatima).

Qui sont les conspirateurs ? Ce sont toutes les *sociétés de pensée* (l'auteur les cite) que nous connaissons et qui sont tellement puissantes qu'elles ont fait édicter des lois dans plusieurs pays (dont la France) selon lesquelles il est même interdit de les nommer ! Il y a aussi les *banques cosmopolites*, *certaines politiciens* de haut niveau et naturellement, le *communisme* (qui n'est pas mort mais qui a simplement mué²⁶) avec ses « idiots utiles ».

²⁶ — Voir GOLITSYN Anatoli, *New Lies for Old*, (non traduit en français). C'est un ancien du KGB qui a fait défection. Voir p. 186 du livre de Chaussée pour plus de détails.

Le chapitre V concerne la crise économique, le libre-échange mondial absolu qui délocalise la fabrication dans des pays (orientaux le plus souvent) où la main-d'œuvre est meilleur marché (notamment par l'esclavage des enfants) et qui aussi, quasi chaque semaine, conduit à des fusions d'entreprises avec le résultat de milliers de pertes d'emploi.

Un autre facteur accroissant le chômage est *l'immigration de main-d'œuvre étrangère* et un facteur actuel de désordre économique et social réside dans le *travail salarié féminin* : « En France, en 1990, 82 % des femmes de 25 à 29 ans sont à l'usine ou au bureau, alors que c'est l'âge où elles devraient être mères au foyer. » De plus, que de divorces et de drames familiaux sont-ils occasionnés par le travail féminin, féroce ment encouragé par les loges ? Hélas, la situation est inextricable car les lois sociales et les impôts sont tels dans beaucoup de pays que les femmes sont très tentées d'apporter leur contribution économique au ménage. D'autres veulent se créer un magot « dans le cas où leur conjoint les quitterait ».

Le chapitre VI s'intitule « Le triomphe de Mammon » et traite de la haute finance mondiale. « Ce sont les *banquiers internationaux* qui consentent – contre intérêt – les crédits qui permettront aux États dépensiers de continuer à vivre au-dessus de leurs moyens. Ce sont ces banques qui détiennent donc le pouvoir réel et décident de la politique des emprunteurs. »

D'autre part, pour pouvoir reconduire leur déficit budgétaire (c'est-à-dire pour continuer à vivre au-dessus de leurs moyens), tous les États ont aujourd'hui abandonné la maîtrise de leur monnaie aux grosses banques privées en leur permettant de prêter des sommes sans contre-valeur or en réserve. Cette création de monnaie *ex nihilo* par le système bancaire actuel est identique à la création de monnaie par des faux-monnayeurs. Elle aboutit aux mêmes

résultats, ruine et dépendance. La crise financière mondiale vient aussi de la spéculation effrénée rendue possible par l'informatique couplée aux réseaux de télécommunication et par le libéralisme absolu. En quelques heures, des fortunes (privées aussi bien que publiques) se font et se défont. Tous les facteurs sont en place pour un krach financier mondial. Mais la cause la plus sournoise de la crise financière et économique reste *la perte de notre indépendance* et la contrainte de travailler, *volens nolens*, à la destruction de notre nation, de son identité, de sa culture, de sa civilisation chrétienne [page 55].

C'est ce que l'auteur montre dans ce chapitre. On y apprend que pratiquement tous les dirigeants de notre époque sont dépendants des *lobbies* ou groupes de pression qui ont financé leur accession au pouvoir. De plus, « quelque scandale caché, un vice inavouable, un passé incompatible avec le mandat que l'on brigue, voilà qui n'échappe pas à la sagacité du pouvoir occulte lorsqu'il choisit ses serviteurs. Ils ont ainsi "un fil à la patte". Exemples : Mitterrand était tenu par son passé vichyssois (il avait reçu la francisque des mains du Maréchal Pétain !) et l'affaire du faux attentat de "l'Observatoire" ; Chirac par son passé de cryptocommuniste ; Nelson Mandela par son passé terroriste communiste ; Kabila, nouveau président du Congo, par son éducation marxiste et ses massacres ethniques. »

Le chapitre suivant s'intitule « La mort de la France paysanne » mais il pourrait tout aussi bien concerner les autres pays possédant une agriculture. On y retrouve les mêmes lois et tracasseries administratives par des technocrates et les mêmes conséquences (diminution catastrophique du nombre d'exploitations agricoles, fermes abandonnées, concentration de la propriété agricole dans quelques mains, suicides d'agriculteurs, ruine de beaucoup). Mais Paul Chaussée se place dans une

perspective perspicace quand il analyse la mort planifiée de la France qui « est un crime organisé parce que : »

a) il répond à un *mobile* toujours soigneusement caché parce qu'il est inavouable (c'est la désagrégation de la structure sociale profonde [des pays] de manière à pouvoir les asservir par la prolétarianisation et l'arme alimentaire) ;

b) il suit imperturbablement un *plan* conçu il y a plus d'un demi-siècle. Le plan commença par l'agitation du leurre : l'aisance par l'extension des marchés, la facilité du travail par la mécanisation. Il se développa par des astuces technocratiques : blocage des prix, importations, crédits, reconversions. Il aboutit aux faillites, à la mort des petites fermes, à l'acceptation contrainte des règlements dirigistes et à la fin de l'autarcie. Ainsi disparaîtront dans le matérialisme tous les fruits surnaturels de la seule activité vitale, celle qui est à la charnière entre le travail manuel et la *relation avec Dieu créateur et Providence*. C'est cette caractéristique qui en fait fatalement la cible préférée du pouvoir occulte [page 68].

Plus loin, l'auteur ajoute : « Oui, l'intelligence qui est à l'origine de ce dessein veut bien plus que la socialisation ou la mise sous contrôle d'un pays, si riche soit-il. Parce que l'agriculture est la seule activité qui nous ait été prescrite par Dieu, ce que nous voyons est bien autre chose que la disparition de la "civilisation rurale" : c'est surtout la ruine d'un grand pan de la civilisation chrétienne ; c'est la destruction de l'assise sociale qui en assurait la continuité au cours des siècles, et ce sera la cause de la perte de bien des âmes. »

Ce chapitre, l'un des plus longs (il compte dix-sept pages) insiste sur l'importance du rôle du paysan ; il reprend un long passage du discours que le Maréchal Pétain adressa aux paysans en avril 1941, qui se termine ainsi : « C'est pour quoi il faut que le paysan soit hautement honoré, car il constitue, avec le soldat, les

garanties essentielles de l'existence et de la sauvegarde du pays. »

L'auteur nous parle aussi des funestes intrusions dictatoriales étrangères et de l'arme alimentaire :

Depuis 1988, les technocrates de l'Union Européenne, ont fait mettre en jachère en France 3,6 millions d'hectares de terre à blé. Et, en 1994, le Conseil international du blé découvre que la récolte 1994-1995 ne couvrira pas les besoins mondiaux : il manquera environ 25 millions de tonnes. Certes, en France, nous ne manquons pas encore de pain. Mais cette pénurie est-elle réelle ? Ou bien n'est-ce qu'une manœuvre pour permettre une nouvelle spéculation des groupes qui monopolisent le commerce international du blé ? Quoi qu'il en soit, *l'arme alimentaire* est prête.

Déjà la France est à la merci des multinationales qui trustent le commerce des céréales, des semences et du pétrole, et qui obéissent à l'oligarchie mondialiste occulte. La France a perdu son autarcie en denrées et la maîtrise de son destin ; elle est déjà asservie et, sous la pression de l'O.M.C. (Organisation Mondiale du Commerce, agence de l'ONU) elle est contrainte de poursuivre sa funeste politique agricole de mises en jachères que les USA abandonnent, maintenant qu'ils contrôlent les marchés [page 76].

L'arme alimentaire est devenue l'arme absolue, celle qui au XXI^e siècle soumet les nations sans violence apparente. Elle est d'autant plus efficace que ceux qui la manient à leur profit sont inconnus et cachés. Ils constituent le pouvoir occulte, l'eurocratie et ses technocrates que l'on n'a jamais vus faire preuve d'humanité. On connaît certains pays – l'Irak, depuis 1991, le Burundi depuis 1996 – impitoyablement soumis au blocus interdisant tout échange économique, dont l'importation d'aliments ; on sait la famine, la misère, la mortalité qui en résultent. Pour d'autres, comme la Pologne, c'est le chantage de l'aide économique, pour l'inciter à libéraliser les lois réprimant l'avortement. La politique "correcte" ainsi imposée n'est

pas définie ; cela peut être la démocratie, l'immigration sans limites, l'ouverture de frontières, l'exclusion de telle opinion... Ce sera un jour l'acceptation d'un pouvoir mondial et ensuite, celui de l'Antéchrist [page 79].

Le chapitre VIII « L'intelligence en péril de mort » compte dix-neuf pages et est également très intéressant mais aussi impressionnant. L'auteur a même forgé le néologisme « nooplégie » (du grec *noos*, faculté de pensée, intelligence et *plégè*, coup, impression frappant les sens) pour désigner cette maladie mutilante de l'intelligence qui nous frappe, et par analogie avec hémiplégie (paralysie d'une moitié du corps). Il le définit comme « l'affaiblissement progressif et même la quasi-disparition de la faculté d'accomplir une réflexion critique en procédant par observation, analyse, comparaison, déduction, synthèse et conclusion appliquées à ce que nous voyons et entendons. »

Et il ajoute : « Elle est due à la consommation régulière d'émissions de télévision, quels qu'en soient le sujet, le contenu et la qualité. Elle survient d'autant plus tôt que le téléspectateur est moins cultivé et plus passif ; mais qui peut encore prétendre à une culture encyclopédique ? Et la passivité n'est-elle pas l'attitude normale de quiconque s'assied dans un fauteuil confortable après une journée de labeur ? »

« Cette maladie mortelle qui aujourd'hui frappe les intelligences est la plus grave, la plus pernicieuse qui soit car, sans intelligence saine, il n'y a aucun espoir de sortir de la crise générale. Il s'agit d'un mal sournois qui, à leur insu, frappe l'immense majorité des humains, c'est la perte de contact avec le réel : (...) en un mot c'est *l'idéalisme* » ; l'auteur analyse en détail l'évolution de cette maladie depuis Descartes et Montesquieu, Luther, Rousseau et leurs successeurs.

Parmi les variantes ou produits dérivés de l'idéalisme, on trouve *l'angélisme*, le *libéralisme* (« cette liberté à l'égard du réel qu'ont prise les penseurs du XVIII^e siècle et qui est devenue système ») et le *naturalisme*.

L'auteur distingue le *libéralisme philosophico-religieux* (l'opinion personnelle l'emporte sur la raison ; Descartes, Galilée²⁷, Luther), le *libéralisme politique* (l'opinion publique s'exprimant par le suffrage est la seule source légitime du pouvoir ; Montesquieu) et le *libéralisme scientifique* (la science est indépendante de la foi ; la raison est souveraine et juge du vrai et du faux : Galilée). Parfois on distingue aussi le *libéralisme social* et le *libéralisme moral* qui ont pour père Rousseau.

Plus loin, l'auteur nous parle abondamment de la *désinformation* systématique actuelle, par la grande majorité des *mass media* (télévision, radio, presse, cinéma, etc.). Elle peut prendre de nombreuses formes, depuis la contre-vérité non vérifiable jusqu'à l'omission pure et simple en passant par la modification du contexte, les vérités sélectionnées, le commentaire appuyé, la généralisation, l'amalgame, le sondage tendancieux, la présentation trompeuse des statistiques, etc.).

Il y a aussi la désinformation par falsification du langage : *les mots menteurs*. Par exemple on parle d'I.V.G. pour désigner un avortement volontaire, dans le but de déculpabiliser le crime qu'il constitue. On parle de « combattant de la liberté » pour désigner un terroriste, dans le but de rendre honorable un assassin, on parle d'« extrême-droite » pour désigner la droite nationale dans le but de disqualifier cette dernière, en suggérant l'idée d'excès, d'extrémisme ; de même on parle d'« intégrisme » ou de « lefebvrisme » pour

27 — Voir *Le Sel de la Terre*, notamment n° 23, p. 184 à 201.

désigner un catholique traditionnel (ou catholique tout court) dans le but de disqualifier ces catholiques, de les marginaliser ²⁸.

Un autre type de désinformation est celui où le titre ne correspond plus du tout au texte qu'il annonce. Ainsi, pas plus tard que le 4 août 1999, un journal que j'ai sous les yeux titre « Le saint suaire de Turin antérieur au VIII^e siècle ? » Le texte ainsi annoncé dit, entre autres : « L'âge du saint suaire a pu être estimé grâce à une comparaison avec le *sudarium* d'Oviedo, suaire en lin qui aurait servi à essuyer le visage du Christ [et qui date de son époque]. » Pourquoi le titre ne dit-il pas tout simplement « Des savants prouvent que le saint suaire est contemporain de la passion du Christ », étant donné que le lecteur pressé qui ne lit que les titres peut en déduire que le linceul date de quelques années avant le VIII^e siècle ?

Comme exemple récent de la désinformation avec mensonges et diabolisation systématique, on doit citer celle qui eut lieu lors de la guerre du Kosovo. (Pardon, ce furent des « frappes », il n'y eut pas de guerre, même si 2000 civils serbes innocents furent tués, estime-t-on.)

Le chapitre IX, « La normalisation de la débauche » (14 pages) nous parle de la crise des mœurs, caractérisée essentiellement par la normalisation et la généralisation de la débauche. Combien de fois a-t-on fait remarquer que notre époque est pire que celle de Sodome et Gomorrhe en intensité et en étendue ? Que de crimes sexuels ne voit-on pas quotidiennement dans les journaux ? Des vices dont on ne parlait même pas, ou si peu, il y a une génération (pédophilie, homosexualité, clubs échangistes, inceste) sont devenus très répandus. Et les autorités se refusent à voir

²⁸ — DE LASSUS Arnaud, « La désinformation », *Action familiale et scolaire*, 1985. On peut aussi recommander *La Désinformation, arme de guerre* de Vladimir VOLKOFF, Éd. Julliard, 1986.

qu'une des causes importantes réside dans la pornographie (magazines, films de cinéma ou de vidéo, spectacles, *internet*). La mort de l'intelligence n'est évidemment pas étrangère à un comportement aussi insensé. Au contraire, l'État impose l'éducation sexuelle dans les écoles (qui n'est rien d'autre qu'une initiation organisée à la débauche) et promeut le préservatif (comme certains évêques !).

Comment ne pas voir que les conséquences de tout cela sont l'augmentation du nombre de viols, les crimes sexuels, la disparition d'enfants, les divorces (grâce aussi au travail des femmes !), les drames familiaux (tueries suivies de suicide), sida et j'en passe. Soljenitsyne a écrit : « On asservit les peuples plus facilement avec la pornographie qu'avec des miradors. »

Le chapitre X « Familles, je vous hais », (19 pages) dresse un tableau sombre de la famille actuelle, famille qui, cependant, « est peut-être le chef-d'œuvre de la création. C'est à la fois le fruit de l'amour, le berceau de l'amour et l'école de l'amour. En même temps, c'est la manifestation de l'essence divine, puisque Dieu est amour. » Le Malin va, patiemment, saper, ronger et ruiner :

— *le mariage* qui transforme un couple éphémère (l'égoïsme à deux) en couple donnant la vie ; il va favoriser le divorce et le non-mariage ;

— *la fécondité* du couple qui est la première fin du mariage [n'en déplaît à la nouvelle orientation qu'en donne l'Église conciliaire de Vatican II] ; il va susciter la fausse prudence, la méfiance, la contraception et l'avortement banalisés, sans états d'âme ;

— *l'éducation* qui requiert l'indissolubilité du mariage. Il va la confier à des mercenaires de rencontre et la soumettre à l'État, nouveau Moloch qui ravira et sacrifiera toutes les jeunes âmes.

Pour exécuter ce plan, le Malin prendra simplement le contrôle de la société dont les familles sont les éléments constitutifs et

dépendants. Il lui suffira du pouvoir civil [page 122].

Ensuite, l'auteur identifie longuement les acteurs du plan du Malin. « Ce sont, en gros, les “Quatre États confédérés ennemis de la France” (et du genre humain), selon Maurras (1914) et de Lassus (1983, dans *Itinéraires*) : la franc-maçonnerie, le lobby juif, le capitalisme libéral anglo-saxon et le communisme. » Et l'Église ? « Peut-être certains espèrent-ils encore que l'Église défendra son apanage ? Hélas ! Qu'ils abandonnent cette illusion. Depuis la mort de Pie XII en 1958, nos pasteurs ne combattent plus qu'avec mollesse les destructeurs de la famille. »

Quant au mariage et à la famille (...), il est vrai qu'avec Vatican II, l'Église s'est “ouverte au monde”. (...) Sans doute, Paul VI s'opposa-t-il clairement à la corruption de la morale conjugale, mais son encyclique *Humanae vitae* vint en 1968 après tant d'atermoiements qu'elle souleva une énorme contestation qui, en France, ne se cacha même pas : nombreux furent les prêtres et les évêques qui, par leurs critiques, la privèrent de toute vigueur. C'est que, dix ans après la mort de Pie XII, la gauchisation de l'épiscopat avait bien progressé et s'était manifestée dans l'affaire des prêtres-ouvriers, dans celle des catéchismes (qui en 1983 durait encore) ; dans la « connivence avec le communisme » (avouée en 1990) ; que l'on se souvienne aussi de la « révolution dans l'Église » normalisée par Vatican II et son ouverture au monde [page 131].

Le chapitre se termine par une phrase de Pie XII, du 3 janvier 1958 : « L'histoire ne se trompe pas quand elle indique l'altération des lois du mariage et de la procréation comme la première cause de la décadence des peuples. »

Le chapitre XI « La crise de l'identité nationale » (11 pages) traite surtout de la notion de patrie et de la conjuration qui actuellement l'étrangle par ses propres lois.

Serviteurs conscients ou aveugles de l'utopie ou « pensée unique », nos dirigeants veulent faire du passé table rase, tout détruire pour reconstruire selon l'utopie.

L'ordre très logique des objectifs à détruire est : 1. la *famille* parce que c'est la cellule élémentaire et constitutive de la société ; 2. la *patrie* ou nation parce que c'est la communauté de familles ayant en commun le même héritage charnel et spirituel et la même vocation ; 3. La *religion* parce qu'elle permet aux hommes d'atteindre leur finalité. La patrie, c'est l'héritage d'une manière d'être, d'une vocation commune à être d'une certaine manière dans le monde pour y réaliser un certain bien, en d'autres mots, la patrie c'est la civilisation reçue avec vocation-mission de la transmettre [pages 140 et 142].

L'auteur rappelle ce que sont le MRAP (Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix) et la LICA (Ligue Internationale contre l'Antisémitisme) – qui est devenue la LICRA (R pour racisme, et pour tirer avantage de la loi Pleven (1972) « qui lui accordait, ainsi qu'au MRAP, le privilège exorbitant d'initier les poursuites judiciaires en se portant partie civile à chaque occasion favorable ²⁹ »).

Enfin, l'auteur récapitule les lois iniques dites « antiracistes » qui sont :

1. La loi *Marchandeu* (F.:M.:, 1939) qui réprime diffamation et injures à des personnes appartenant par leur origine à une race ou une religion déterminée, dans le but d'exciter à la haine. Elle renforce les peines de la loi de 1881 contre les délits de presse et permet les poursuites à l'initiative du Ministère public et non plus seulement sur plainte des victimes.

2. La loi *Pleven* (1972). Elle devrait plutôt porter le nom de son véritable père, Jean Pierre-Bloch qui, juif, F.:M.:, philosophe communiste et député SFIO du Front Populaire, en déposa le projet en 1938. Il la

²⁹ — MONCOMBLE Yann dans *Les professionnels de l'antiracisme*, « Faits et Documents », 1987.

fit passer subrepticement en 1972 après qu'il fut devenu président de la LICIA à la mort de Bernard Lecache en 1968. Il est vrai qu'en 1971, la France avait adhéré à la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (encore et toujours le mondialisme !). Cette nouvelle loi anti-raciste va dans le même sens que la loi Marchandeu (1939) mais elle y ajoute l'extension non définie du mot racisme et le délit de « discrimination » raciale ou religieuse ; dès lors, la préférence pour tout ce qui est national ou catholique est considérée comme une discrimination. En outre, elle permet de réprimer non seulement des faits (la haine, l'injure raciale, – c'était l'objet de la loi Marchandeu), mais des possibilités de provocations à la discrimination ou à la haine.

3. La loi Marchais-Gayssot (tous deux dirigeants du Parti communiste) 1990, développe la loi Pleven en y ajoutant le délit nouveau de « révisionnisme » ou contestation d'une « vérité historique » qui a été imposée par l'État [page 147].

Le chapitre XII « La société désagrégée » (18 pages) commence par une comparaison intéressante entre les causes de la chute de Rome et celles de la décadence de l'Europe occidentale. « Rome, épuisée par tant de guerres civiles et étrangères, se fit tant de nouveaux citoyens, ou par brigue ou par raison, qu'à peine pouvait-elle se reconnaître elle-même parmi tant d'étrangers qu'elle avait naturalisés. Le Sénat se remplissait de barbares ; le sang romain se mêlait ; l'amour de la patrie, par lequel Rome s'était élevée au-dessus de tous les peuples du monde, n'était pas naturel à ces citoyens venus du dehors ; et les autres se gâtaient par mélange. (...) Cependant le nombre des pauvres s'augmentait sans fin par le luxe, par les débauches, et par la faïnéantise qui s'introduisait. » Voilà comment Bossuet enseignait au Dauphin la chute des Empires.

Tout naturellement, Paul Chaussée nous parle de *l'immigration-invasion* (selon l'expression de Valéry Giscard d'Estaing) encouragée par les dirigeants de la France, de l'indice de fécondité des femmes et des divers ennemis manipulateurs préconisant l'immigration massive. Parmi eux, le révolutionnaire italien *Antonio Gramsci* (1891-1937) « dont les théories (le Gramscisme) sont aujourd'hui la bible d'un mouvement politique puissant, déterminé et, dans l'ombre, plus influent que le Parti Communiste. Il pensait qu'une immigration sans limites était le moyen le plus sûr, le plus puissant et plus efficace pour changer la société en détruisant sa culture originale et la notion de patrie. »

Le pays se dirige à grands pas vers une société qui est à la fois pluri-ethnique, pluri-culturelle et pluri-religieuse. Et l'épiscopat de France ?

Dans cette « crise » comme dans les autres, l'attitude des clercs et particulièrement des évêques français est caractérisée par l'ambiguïté timorée de leur position à l'égard de l'immigration-invasion. (...) Dans la crise de notre société désintégré par l'immigration, le rôle de la hiérarchie de l'Église ne fut donc pas négligeable. Certains éprouveront un douloureux étonnement de voir, non seulement les évêques de France, mais encore le pape lui-même approuver l'immigration alors que, de l'aveu même de ses instigateurs, elle ne vise qu'à détruire la civilisation chrétienne et d'abord la France, parce que celle-ci a pour mission de défendre l'Église comme on le sait par le testament de saint Rémi autant que par les paroles de saint Pie X.

Sans doute l'épiscopat ne participe-t-il pas à la conjuration des « Quatre États confédérés », mais par sa gauchisation, sa connivence avouée avec le communisme, il était bien normal qu'on le trouvât dans le *lobby* immigrationniste. Malignité ? Naïveté pervertie ? Qui le sait ? [pages 158-159].

La deuxième partie du livre (« L'agonie de la civilisation chrétienne ») se termine avec le chapitre XIII « Mettre sa confiance en l'homme ? » (9 pages) qui est aussi la conclusion de cette partie. Non, il est vain d'espérer en l'homme qui s'est mis dans une situation sans issue, aveuglé par ses faux principes – liberté, égalité, démocratie et laïcité –, alors qu'il a perdu de vue l'essentiel pour chacun de nous : sauver son âme. Chaque fois, dans l'histoire, que l'homme s'est détourné de Dieu et de ses lois, il a été livré à lui-même et a dû subir des châtements très douloureux. Notre-Dame, à la Salette (1846), annonce une « guerre générale qui sera épouvantable et qui inclut des guerres civiles ». Le livre « n'a pas pour but de semer le découragement et le pessimisme mais de faire voir la réalité afin que les prédestinés selon les Écritures aient la véritable espérance : *O Crux, Ave, spes unica!* »

*

La troisième partie qui comprend les chapitres 14 à 18, s'intitule « L'Église de Sardes » (38 pages) et nous démontre que, dans l'Église aussi, la situation est désespérée, à vue humaine. Alors que les papes, avant Vatican II (notamment Pie XI et saint Pie X), avaient indiqué les moyens de défense à mettre en œuvre, l'Église « par une folle présomption a rejeté ce qu'hier encore elle enseignait avec l'assistance du Saint-Esprit ». En instaurant le culte de l'Homme, elle ne veut pas que le Christ-Roi règne sur le monde, elle pactise avec le communisme pourtant déclaré « intrinsèquement pervers » (et qui n'est pas mort contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire ³⁰) et elle adhère aux faux principes de la Révolution.

³⁰ — Voir le livre de Golitsyn cité ci-dessus, en note.

Selon le vénérable Barthélémi Holzhauser (1613-1658 ³¹), l'histoire de l'Église peut être divisée en sept périodes figurées par les sept Églises d'Asie Mineure auxquelles saint Jean écrivit. D'après lui, nous sommes dans l'Église de Sardes (Ap 3, 1-6), le cinquième âge de l'Église militante, appelé âge d'affliction. Il commença depuis Léon X (qui condamna Luther) et l'empereur Charles-Quint, vers l'an 1520 « et durera jusqu'au pontife saint et au monarque puissant qui sera appelé le secours de Dieu ³². C'est un âge d'affliction, de désolation, d'humiliation et de pauvreté pour l'Église. (...) C'est dans cet âge que Jésus-

³¹ — HOLZHAUSER Barthélémi (1613-1658), *Interprétation de l'Apocalypse, renfermant l'histoire des sept âges de l'Église catholique*, traduite et continuée par le chanoine de WUILLERET, Éd. Vivès, Paris, 1857. Livre réédité par les Éditions Scivias, Québec, 1997.

³² — On nous permettra ici, une réserve. Cette interprétation du vénérable Barthélémi Holzhauser n'est pas l'interprétation commune. Elle repose sur ce qu'on appelle le *système historique* (qui fut aussi le système d'interprétation de Joachim de Flore et de Nicolas de Lyre...), qui voit dans les récits et visions de l'Apocalypse l'évocation des âges successifs de l'histoire de l'Église. Ce n'est certes pas faux, mais c'est une interprétation réductrice (et, au fond, assez subjective, car chaque auteur varie dans ses applications). En effet, le contenu de chacune des 7 lettres de l'Apocalypse (et aussi des autres cycles rapportés dans le livre) s'applique à toute l'histoire de l'Église et aussi à la fin des temps dont beaucoup d'épisodes de l'histoire sont comme l'annonce et le type. Surtout, l'Apocalypse contient des leçons spirituelles et doctrinales (théologiques) plus générales et, de fait, plus profondes, que cette interprétation méconnaît. Bien plus, d'après les calculs de Barthélémi Holzhauser et de son continuateur le chanoine de Wuilleret, l'Antéchrist aurait du naître en 1855, vivre 55 ans et demi et « les jours de la Bête, c'est-à-dire [selon son interprétation] du Mahométisme » devaient être accomplis en 1911. Il est clair que ces calculs sont téméraires. Que faut-il penser, dès lors, de la « prophétie » du « pontife saint et du monarque puissant »... ? Dans les périodes de crise comme aujourd'hui, il faut se conduire selon *une vue de foi* et non pas selon les lumières douteuses d'un certain révélationisme. Si donc le commentaire de Holzhauser contient de bonnes choses, il réclame aussi un sage discernement. (NDLR.)

Christ a épuré et épurera par des guerres cruelles, par des séditions, par la famine et la peste, (...) car il restera peu de chrétiens sur la terre qui auront été épargnés par le fer, la famine ou la peste. (...) Or Jésus-Christ reproche surtout au cinquième âge d'être entaché du vice particulier de s'attribuer faussement le nom de vivre en lui, tandis qu'on vit tout autrement. »

Les treize pages de ce passage du livre de B. Holzhauser sont à méditer soigneusement. Saint Pie X³³ annonçait « un grand mouvement d'apostasie, organisé dans tous les pays, pour l'établissement d'une Église universelle qui n'aura ni dogme, ni hiérarchie, ni règle pour l'esprit, ni frein pour les passions, et qui, sous prétexte de liberté et de dignité humaine, ramènerait dans le monde le règne légal de la ruse et de la force ». En effet, malgré la Contre-Réforme et le concile de Trente, l'Église subit les attaques feutrées et le poison du libéralisme, du naturalisme et du laïcisme. Malgré les avertissements précis de la Vierge Marie à La Salette (« L'Église aura une crise affreuse, Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist ») le mal progressait. Après plusieurs tentatives d'infiltration (épisodes de la découverte des plans des Carbonari vers 1825, puis de l'échec *in extremis* de l'élection au siège de Pierre du cardinal franc-maçon Rampolla, sans compter, plus récemment, la découverte de l'appartenance à la F.:M.: de Mgr Bugnini, l'artisan de la nouvelle messe), et malgré le *Syllabus* (1864), il semble que, irrésistiblement, les libéraux à l'intérieur même de l'Église gagnaient du terrain. De plus, des erreurs (épisodes des ralliements³⁴, abandon des *Cristeros*, condamnation de l'*Action Française*³⁵) de papes – parfois ayant vu clair trop tard – ne firent qu'aggraver le mal. Quand

s'ouvrit le concile Vatican II, en 1962, le fruit était tellement mûr que par un nouveau *brigandage d'Éphèse*, les libéraux, dès le début des séances, prirent le contrôle des opérations. On connaît la suite : le Concile fut une véritable révolution dans l'Église, comme le constata le cardinal Suenens.

Comme l'avait prophétisé Mélanie de La Salette à l'abbé Combes, l'Église aura deux papes « vermoulus, plats et douteux ». Il semble que cette époque soit arrivée. Que penser, de plus, du fait que, selon le père Malachi Martin entre autres, le cardinal Siri aurait été élu pape juste avant les élections de Paul VI et de Jean-Paul II, mais que des menaces sur sa famille l'auraient obligé, par deux fois, à refuser la charge³⁶ ?

Enfin la « Déclaration commune de l'Église catholique et de la Fédération luthérienne mondiale sur la justification » du 31 octobre 1999 à Augsburg, qui aligne un des points importants du dogme catholique sur l'opinion de Luther (*La foi sans les œuvres sauve*), condamnée naguère par cette même Église, et à propos de laquelle le cardinal Cassidy élève de graves objections, devrait nous faire comprendre jusqu'à quel point l'Église post-conciliaire erre.

Dans le chapitre XVII intitulé « Le néo-catholicisme », Paul Chaussée ne relève pas moins de quarante-quatre *nouveautés* apportées par l'Église post-conciliaire, depuis la nouvelle messe jusqu'au nouvel œcuménisme en passant par la nouvelle Bible (la TOB établie avec les protestants), le nouveau missel « des dimanches », le nouveau rituel des sacre-

³³ — *Notre charge apostolique*, 25 août 1911.

³⁴ — Voir *Le Sel de la terre*, notamment n° 21, p. 84.

³⁵ — Voir *Le Sel de la terre* 30, p. 172-175.

³⁶ — Il ne nous appartient pas de juger nous-mêmes des intentions des papes ni de la validité de leur élection. Mais je me souviens qu'en 1963, Jean XXIII ne cessait de crier lors de sa longue agonie, selon les journaux italiens, « *Ferma il concilio* » (Arrêtez le Concile).

ments et la nouvelle économie du salut (avec la thèse de la rédemption universelle et automatique). En un mot « *le néo-catholicisme, c'est l'apostasie générale* ».

L'apostasie générale de notre époque (parfois appelée époque de l'Église de Sardes), comme on l'a vu, ou « de la fin des temps des nations, ou du temps des Gentils, ou de la fin des temps ³⁷ » est l'un des quinze signes annoncés pour la fin des temps, presque tous tirés des Écritures ³⁸ et dont plusieurs sont déjà réalisés.

*

La quatrième partie de l'ouvrage a comme titre « L'étendard de notre salut » et comprend les dix derniers chapitres. Ce sont essentiellement des méditations très riches sur la passion de Jésus-Christ :

— Il est le *Tout-puissant*, il est *bonté* parfaite, il est *charité*, il est *miséricorde*, il est l'infinie *sagesse*, il est parfaite *justice*, il est notre *modèle de sainteté*.

— Les motifs de l'incarnation selon la Tradition sont, 1. le dessein de Dieu de

³⁷ — M. Chaussée ajoute, entre parenthèses : « à ne pas confondre avec la fin du monde ». Peut-être s'agit-il, à nouveau, d'une candide notation tirée de Holzhauser ? On nous permettra à ce sujet une précision doctrinale : Ceux qu'on appelle les *millénaristes* distinguent ainsi entre *la fin des temps* qui doit inaugurer les 1000 ans du règne du Christ sur la terre et *la fin du monde* qui doit venir après. Cette distinction repose sur une mauvaise interprétation du texte de Ap 20. Plus ou moins enseignée par quelques commentateurs anciens, elle a été vigoureusement rejetée par saint Jérôme et saint Augustin (*La Cité de Dieu*, Livre XX, 7-13), comme étant une tradition judaïsante. Elle a prévalu finalement dans les sectes protestantes adventistes et chez les Témoins de Jéhovah. Sans être une hérésie, elle est, selon le sentiment commun des théologiens, une doctrine erronée. Réactivée par le malheur des temps actuels, elle circule dans certains milieux traditionalistes. C'est peut-être pour cela que l'auteur a cru bon d'y faire cette anodine allusion en passant, sans conséquences pour le livre. (NDLR.)

³⁸ — Ils sont cités dans LE CARON Henri, *Dieu est-il antisémite ?*, Éd. Fideliter, 1987.

nous faire découvrir ses perfections divines ; 2. guérir les maux du genre humain ; 3. nous communiquer les richesses surnaturelles de grâce et de gloire ³⁹.

— Le saint suaire est le sceau d'amour que Dieu, vérité et vie, appose sur la Révélation pourtant close depuis dix-neuf siècles. Il authentifie à nouveau Jésus de Nazareth comme étant le Christ, le Messie, le Dieu fils du Dieu qui se révèle à nous. Cette authentification est bien opportune au temps de la grande apostasie sous l'effet des poisons de la nouvelle théologie et de la nouvelle exégèse. Plus loin, Paul Chaussée, à propos de la pensée du cardinal Karol Wojtyła, explique :

Quelle affreuse et diabolique escroquerie que de laisser croire — et a fortiori d'enseigner — aux masses, que le salut est garanti à tous les hommes « qu'ils le sachent ou non, qu'ils l'acceptent ou non dans la foi ⁴⁰ ». Concordance révélatrice : dans le « nouveau calendrier liturgique » de 1970, est supprimée la fête du Précieux Sang de Notre-Seigneur au 1^{er} juillet. Elle était pourtant double de 1^{re} classe, mais par ses lectures et oraisons propres, elle contredisait trop clairement le salut universel automatique selon *Gaudium et Spes*, 22 [page 240].

— Le temps des persécutions du pouvoir civil dirigé par les ennemis bien connus de l'Église, contre les catholiques traditionalistes a déjà commencé. Cette persécution est d'abord sournoise : on chasse Dieu des écoles ⁴¹, on met les sectes

³⁹ — Selon le Vénérable DU PONT Louis, S.J., dans *Méditations sur les mystères de notre sainte foi* (1605), t. II. Chaussée remarque qu'« au contraire, selon la nouvelle théologie révolutionnaire et anthropocentrique de Jean-Paul II, l'incarnation et la passion n'auraient pour but [...] que de révéler aux hommes leur dignité et le fait qu'ils sont déjà sauvés ».

⁴⁰ — WOJTYLA Karol Cardinal dans *Le Signe de contradiction*, Éd. Communio/Fayard, 1979, p. 123. On lira cependant la note (13) de Chaussée p. 252.

⁴¹ — Aux États-Unis, il est interdit de prononcer le nom de Dieu dans les écoles.

hors-la-loi et, par amalgame, on y incorporera les « intégristes », on condamne de nombreuses écoles à fermer, en les étranglant financièrement, on condamne durement à la prison ferme un abbé qui se dévouait auprès de scouts marins victimes d'un accident. Hélas, il faut s'attendre qu'elle devienne de plus en plus cruelle.

— Il faut éviter de s'illusionner en minimisant les signes avant-coureurs de l'épreuve mais s'y préparer psychologiquement et moralement. Avant tout, il faut garder confiance. « Le bon Pasteur nous protège : "Ne crains point, petit troupeau, car il a plu au Père de vous donner le royaume" (Lc 12, 32). Sur le saint suaire, ne nous a-t-il pas montré sa puissance et son amour infinis ? C'est pour nous fortifier dans cette épreuve, sans lui, nous ne pouvons rien. Avec lui, nous pouvons tout et d'abord vivre de la foi : "Je puis tout en celui qui me fortifie" (Ph 4, 13). "C'est dans ma faiblesse que se manifeste sa puissance" (2 Co 12, 9). »

*

Je recommande fortement la lecture du livre de Paul Chaussée. Il contient une quantité et une densité d'informations et de méditations impressionnantes (452 pages dont près de 70 en plus petits caractères et 16 planches en couleurs sur le linceul même). L'auteur possède une culture religieuse, politique et historique en-

viable. Non seulement il a visiblement beaucoup lu et médité, mais chacun des chapitres est une synthèse appropriée du sujet traité (sur le saint suaire ou sur la situation actuelle du monde et de l'Église) pour lesquels il a rassemblé des données provenant de nombreuses sources parfois peu connues ou difficiles à trouver.

Les dix chapitres centraux peignent avec une précision chirurgicale implacable, parfois effrayante mais toujours réaliste, et une grande conviction, l'état apparemment sans espoir dans lequel l'ennemi a jeté le monde tant civil que religieux.

Heureusement, la quatrième partie du livre est là pour nous redonner l'espérance chrétienne ; le livre se termine par cette phrase tirée de Ps 145, 15 (David) et du graduel de la messe de la Fête-Dieu : « Voyez, Seigneur : les yeux se fixent sur vous avec espoir, et vous leur donnez leur nourriture en temps voulu. »

Un livre à ne pas manquer.

Amicus Andreas

CHAUSSEE Paul, *Miracle et message du saint suaire*, Éd. Ulysse-Direct (BP 65, 33034 Bordeaux Cédex), 1999, 432 p. 16 planches, 224 F.

On peut également commander l'ouvrage chez l'auteur pour obtenir un exemplaire dédicacé : Paul Chaussée, Haut-Casteret, 33750 Beychac et Caillau.



LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !